

LA BRUYÈRE, né à Paris 1645, mort à Versailles 1696. *Caractères*. (Français.) Moraliste satirique ; délicat et habile écrivain. Il réussit surtout à peindre les caractères par leurs signes extérieurs, physionomie, gestes, etc.

FÉNÉLON, né à Château de Fénélon (Quercy) 1651, mort à Cambrai 1715. *Telemaque*. (Français.) Archevêque de Cambrai, rival de Bossuet. Il fut précepteur du duc de Bourgogne. Homme d'imagination ardente et parfois chimérique.

DE FOE, né à Londres 1663, mort à Londres 1731. *Robinson Crusoe*. (Anglais.) A écrit le plus populaire des romans.

SWIFT, né à Dublin 1667, mort à Dublin 1745. *Voyages de Gulliver*. (Anglais.) Chef d'œuvre d'esprit et de satire.

LESAGE, né à Sarzeau (Morbihan) 1668, mort à Boulogne-sur Mer 1747. *Gil Blas, Turcaret*. (Français.) Lesage est un réaliste, peintre de la vie commune et des âmes moyennes : excellent écrivain, mordant, spirituel, pittoresque.

SAINT-SIMON, né à Versailles 1675, mort à Paris 1755. *Mémoires*. (Français.) Les *Mémoires* du duc de Saint-Simon sont une peinture passionnée et chaude de la vie de la cour.

MONTESQUIEU, né à Château de la Brède (Gironde) 1689, mort à Paris 1755. *Esprit des lois*. (Français.) Livre remarquable pour sa hauteur de vues, et qui a eu une immense influence politique. Autres ouvrages de Montesquieu : *Lettres persanes* ; *De la Grandeur et de la Décadence des Romains*.

VOLTAIRE, né à Paris 1694, mort à Paris 1778. *Candide, Siècle de Louis XIV, Zaïre, Lettres*. (Français.) Le plus grand esprit du XVIII^e siècle, qu'il a incarné. Exerça une influence immense. Poète médiocre ; prosateur excellent. Penseur plus limpide que profond. Il fit une guerre acharnée à la religion, et contribua plus que personne à la ruine de l'ancien régime.

PRÉVOST (L'ABBÉ), né à Hesdin 1697, mort à Chantilly 1763. *Manon Lescaut*. (Français.) Roman de passion, le plus vrai et le plus émouvant du XVIII^e siècle.

BUFFON, né à Montbard 1707, mort à Paris 1788. *Histoire Naturelle*. (Français.) Un des grands esprits du XVIII^e siècle ; admirable par la grandeur des hypothèses et la couleur des peintures dans les *Epoques de la nature*.

Lettres d'Ambassadrices et Souvenirs de Grandes Dames.

V

La vie de Louisa Stuart, marquise de Waterford, présente un contraste singulier avec celle de sa sœur. Autant l'une fut consciamment mêlée aux agitations d'une existence officielle et chargée de lourds devoirs, de responsabilités écrasantes, autant l'autre resta confinée dans la vie du foyer, foyer vaste et brillant, il est vrai, mais en dehors de tout ce qui touche aux sphères politiques et gouvernementales. En une seule et terrible circonstance, lady Louisa eut l'occasion de prouver qu'il y avait dans son âme la même force morale que dans celle de sa sœur. Comme elle aussi, elle témoigna dans toute sa conduite, des mêmes sentiments purs, élevés, tendres et dévoués, du même courage dans les épreuves ; leur piété, leur générosité, étaient les mêmes ; en tout, c'étaient deux âmes sœurs, et la parfaite harmonie qui ne cessa jamais de régner entre elles le démontra ; la situation seul différa. Douée de tous les nobles instincts qui font le grand

artiste, Louisa Stuart vécut pour l'art et pour l'amour de l'époux qu'elle choisit. Quand elle le perdit, encore jeune et admirablement belle, elle garda son souvenir et ne lui donna que Dieu pour rival.

Elle était dans tout l'éclat de sa merveilleuse beauté, lorsque Henry, marquis de Waterford en Irlande, demanda sa main. La stupeur fut générale. Lord Waterford avait eu une jeunesse très orageuse, bien qu'on n'eût jamais pu lui reprocher aucun acte indigne d'un gentilhomme ; il avait la passion de tous les sports et surtout de la chasse, poussée aux dernières limites, et une certaine rudesse qui ne semblait pas devoir éveiller la sympathie d'une nature spiritualiste et angélique comme celle de Louisa Stuart. Mais il l'avait vue, en 1839, au fameux tournoi moyen-âge d'Eglintoun en Ecosse, où elle aurait certainement été proclamée reine de beauté s'il n'avait été convenu que les femmes mariées concourraient seules, et à partir de ce moment le beau chevalier rouge, dont le cœur